

SEPT MINUTES DE PIE IX

Par une claire matinée du mois d'octobre 1863, au palais du Vatican, je traversais, d'un pas allégre la cour de Saint-Damase, si royalement majestueuse avec ses trois ordres d'élegants portiques. Un buste colossal de Titus avait frappé mon regard, je pensai que, plus heureux que le fils de Néron, j'avais pas perdu ma journée, puisque j'avais obtenu de la bonté du cardinal Antonelli, pour un ancien employé pontifical, vieux et sans ressources, un mot de recommandation auprès du cardinal Silvestri, ministre des grâces et pensions.

Pour expliquer la mûrisse qui va suivre, je dois noter que, sortant de l'audience de Sa Majesté le Roi des Deux-Siciles, j'étais en frac, avec mes décorations papales et napolitaines en brochette et la plaque de l'Ordre espagnol de Charles III sur l'habit.

Je descendis rapidement le magnifique escalier de marbre que Pie IX avait fait construire récemment, à l'entrée du palais, par l'architecte Martignoni, et que se rappellent tous ceux qui ont fait le doux pèlerinage de Rome. Je rendis à la garde suisse le salut qu'elle donnait à mes croix, — et me voilà sur la place Saint-Pierre.

Je cherche du regard le loggia qui m'a conduit du palais Farnèse au Vatican, et mon attention est attirée par un groupe de soldats français qui, les yeux sur moi, causent à mi-voix avec des gens amis. Le plus âgé des signards n'a guère plus de vingt sept ans, sur un, dont la moustache est grisonnante, et la manche, ornée de trois chevrons de laine : vrai type de la « vieille brisque » légendaire, du vieux grenadier blanchi sous le harnois ; type qui, soi dit entre parenthèses, est allé rejoindre les vieilles lunes.

« Je vais t'attendre, si nous venons bien ! » dit-il, c'est moi, je n'en puis pas douter, puisque quatorze paires d'yeux sont braquées sur ma personne, avec une expression unanime d'anxiété.

« Mais tu ne sais pas quatre mots d'italien ? » objecte un des pioupious.

La vieille brisque, visiblement froissée dans son amour propre, ne réplique que par un haussement d'épaules, vient vivement à moi, me fait le salut militaire, et me donne bravement, à brûle-pourpoint, un échantillon de son italien.

Entre nous, mon interlocuteur me fait tout l'effet d'être le même que ce prodigieux soldat du corps de cavalerie qui, par un hasard inattendu, car mon frère est un bon cher romain, lui disait avec un dédain sincère : « Comment ! voilà quatorze ans que, nous sommes à Rome, et tu n'as pas seulement pu apprendre le français. »

« Si ce n'est lui, c'est donc son frère ! Quelle langue, grand Dieu ! Un salmigondis de français dénaturé, de charabini, de basque, d'arabe, de nègre, — le patois des environs de la tour de Babel ! — Vraiment, les braves ne doutent de rien !

Le fou-rire m'envahit, me poigne, me talonne, mais je lutte pour le terrasser, parce qu'il me semble déceler, dans ce patois, une pensée touchante.

« Monsieur... », reconnoisse avec obstination le chevroun.

« Mais, lui dis-je, n'ai pas l'honneur d'être un monsieur, je ne suis rien qu'un ancien soldat du Pape, un simple soldat comme vous, et je suis Français comme vous. »

« Ah bon ! » s'exclame joyeusement le vieux brave, en faisant vigoureusement signe aux camarades d'approcher.

« Ils allongent le pas comme un seul homme, et les feintes figures s'épanouissent quand il leur jette ces mots :

« C'est un Frfrançais !... »

« Pour lors, monsieur, me dit l'orateur de la compagnie, voici la chose ; les camarades et moi, nous avons notre congé recta ; mais, avant de nous en retourner au pays, nous voudrions voir le Pape. Vous comprenez, ça ferait de la peine, là-bas, à la vieille bonne femme mère, si elle savait que son fils a quitté Rome sans t'en aller chez le Pape. Or donc, si c'était un effet de votre bonté, que les Suisses vous présentent les pimes, conséquemment que vous êtes quelque chose dans la maison, et que vous n'avez qu'à dire au Pape : « Il y a en bas quatorze troupiers français qui ne voudraient pas s'en aller sans avoir salué Votre Majesté, rapport

à la vieille mère. » Pour sûr, mon cher monsieur, que le Pape vous répondra : « Faites mouler Chapizot et ses camarades ! » Chapizot, Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Voilà, monsignor !

Fairez vous gardé votre sérieux, vous qui ne faites la grâce de me dire ? Je le gardai pourtant, car mon frère est un bon cher romain, Chapizot (Jean Marie) et ses camarades.

« Je vous félicite cordialement de votre filiale pensée, leur dis-je ; mais des soldats français n'ont pas besoin de protection pour arriver au Pape. Demandez audience, je vous ferai la demande, si vous voulez, et vous aurez une réponse favorable d'ici à quelques jours.

« Mais, répondant en choeur les quatorze troupiers, nous partons ce soir. »

« Oh ! alors... la réalisation de votre excellent desir me paraît presque impossible. Ah ! si vous aviez vu la déception douloureuse, la désolation profonde qui se peignait sur tous les visages !

« Si c'est comme ça ! roncehonne le grenadier, en m'effaçant sa vieille moustache. Si le Pape n'a pas tant seulement cinq minutes à donner à des soldats qui montent la garde à Rome depuis quatorze ans ?... La vieille bonne femme de mère ne voudra pas le croire !... Ah ! nom de nom !... »

« Vous méconnaîsez le cour de Pie IX, cœur de Pape, cœur de père ; tous les catholiques sont ses enfants, et de bons fils sont toujours bien accueillis chez un bon père. Mais pourquoi vous y prenez-vous si tard ?... »

« Trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures... »

« Voyons, réfléchissez, est-ce que vous entriez chez l'Empereur comme cela ? Pourtant il n'a à gouverner que la France, lui, tandis que la vigilance du Souverain Pontific s'étend sur les cinq parties du monde. »

« Trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour... »

« Les instants du Saint-Père sont donc absorbés par d'incessantes et bien graves occupations... Mais je ne veux pas qu'il soit dit que de braves soldats, des compatriotes se sont adressés à moi, sans que j'aie fait l'impossible pour tâcher de leur donner la pimeuse

satisfaction que leurs cours ambitionnent. Attendez-moi ; je vous promets de faire de mon mieux.

« A la bonne heure ! dit gaiement Chapizot (Jean-Marie). Votre affaire est dans le sac ! En place, repiez !

Je perçai derrière moi comme un concert de chuchotements de gratitude, tandis que je repassai devant les gardes suisses.

J'avais dû tout récemment à la courtoisie bienveillante de monsignor Pacca, majordome de Sa Sainteté, l'insigne et doux honneur d'une audience particulière de Pie IX. Je me souvenais le grand escalier de marbre, et je me présente chez le noble portier.

« Monseigneur, lui dis-je, Votre Excellence a devant elle l'avocat de quatorze soldats français qui, devant quitter Rome dans quelques heures, ont eu la filiale pensée de ne partir point sans avoir eu l'honneur et l'allégresse d'approcher Notre Très-Saint-Père. »

Puis je fais à Mgr Pacca, le récit que vous venez de lire, sans oublier la vieille bonne femme de mère, les trois congés, les quinze campagnes, les deux blessures, les trois punitions en vingt ans et sept mois ; et je conclus :

« Monseigneur, votre excellence ait la bonté de solliciter le cœur de Pie IX en faveur de mes braves compatriotes, et je suis sûr que Sa Sainteté daignera répondre : « Faites monter Chapizot et ses camarades ! »

L'aimable majordome sourit, mais n'objecte rien, et me dit : « Le Saint-Père va se rendre dans un instant à Ste-Agnès-hors-les-murs, son carrosse et sa garde noble sont là ; désolé, n'ai nul si pio. J'insiste respectueusement, ardemment, si bien que Mgr Pacca me dit, comme j'ai dit aux quatorze fantassins :

« Attendez-moi, je vous promets de faire de mon mieux. »

Pendant l'attente, le cœur me lut comme s'il s'agissait de la perte ou du gain d'une bataille. Mais l'attente n'est pas longue.

« Vite, vite, me crie Monsignor majordome, courez chercher vos soldats ; Sa Sainteté n'a que sept minutes à leur donner.

Je redescends au galop, je cours à mes clients qui m'accueillent par une exclamation de joie :

« Ah !... eh bien ! monsieur ?... »

« Eh bien ! dis-je, en prenant un air désolé, le Saint-Père est attendu à Sainte-Agnès... »

« Et il n'a pas tant seulement, grogne Chapizot, cinq minutes à donner à... »

« Mais, pour des soldats français, Pie IX digne retarder son départ de sept minutes !... Peloton en avant, pas de gymnastique, marche ! »

Chapizot et ses camarades, d'abord, n'en croient pas leurs oreilles ; mais la surprise fait aussitôt place à la joie ; et vivement, en bon ordre, grognant à présent de plaisir, ils emboîtent moi pas, franchissant en courant le seuil du palais pontifical, saluent les Suisses au passage ; gravissent quatre à quatre le grand escalier de marbre, traversent comme une trombe, la cour de Saint-Damase. Là, Mgr Pacca les recueille et les conduit dans une salle magnifiquement décorée de marbres précieux et de fresques merveilleuses, où, prestement ils se mettent sur un rang, Chapizot tenant la droite, tous le shako sous le bras gauche, Quant à leur avocat, il se dissimule modestement derrière eux dans le fond de la salle.

« A droite, alignement ! commande Chapizot : fixe ! »

« Au même instant, une porte s'ouvre, et Pie IX apparaît. »

« Genou, terre ! »

Les quatorze soldats fléchissent le genou, la main au front, immobiles, graves, emus. Suivis de deux jeunes camarades qui portent des plateaux chargés de précieux objets de piété, le doux Pontife s'approche du rang de soldats, questionne avec bonté chacun d'eux sur sa famille, lui remet autant de chapeteaux et de belles médailles qu'elle compte de membres, touche paternellement chaque tête de sa main auguste. En arrivant au quatorzième et dernier troupière, Pie IX dit avec un accent de particulière bienveillance :

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

ans et sept mois ? dit Pie IX, avec cette inflexion doucement et finement malicieuse, que revêtait parfois sa belle et harmonieuse voix.

« Oui, mon Pape. Si Votre Majesté veut voir mon livret ?... »

Le Souverain Pontife, en souriant, donne tout bas un ordre à l'un des camarades, qui s'incline et quitte prestissimo la salle.

« Mes enfants, dit Sa Sainteté, soyez toujours de bons chrétiens comme vous avez été de bons soldats. Je vous bénis, vous, votre famille et votre patrie. »

Chapizot est consterné ; le Pape l'a oublié, ne lui a rien donné pour sa mère et pour lui. Le grenadier est visiblement à genoux sur des épingles. Le camarade revient et présente au Saint-Père un petit écriu rouge aux armes papales. Alors Pie IX se rapproche de Chapizot et lui dit avec la même inflexion malicieuse :

« Voici un chapelet pour la vieille bonne femme de mère qui m'aime bien, et voici pour le vieux soldat qui n'a eu que trois punitions en vingt ans et sept mois !... »

Quand le grenadier voit scintiller devant ses yeux une belle croix au ruban rouge, la croix de chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand il devient fou de joie, il sanglote, de grosses larmes sillonnent sa figure broncée ; il vent dire sa félicité, son ivresse, son orgueil, son enthousiaste reconnaissance, mais l'émotion lui coupe la parole et l'on n'entend que ces mots entrecoupés :

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... »

« Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

« Oui, mon Pape ! Chapizot Jean-Marie, trois congés, quinze campagnes, Afrique et Rome, deux blessures, trois punitions en vingt ans et sept mois, proposé pour la médaille militaire. Fini mon temps, je vas rejoindre ma vieille bonne femme de mère, qui vous aime bien, mon Pape ! »

« Ah ! mon Pape !... Ah ! mon Pape !... » Sa Sainteté se retire, non sans avoir eu la bonté d'adresser un regard et un benédiction paternelles... à l'humble avocat de Chapizot et de ses camarades. Bientôt nous entendons du roulement de carrosse, des piattettes et des cliquetis d'armes. Le Pape n'est plus là, les soldats sont encore à genoux : Chapizot (Jean Marie), dans son exaltation oubliée de commander debout !

« Ah ! voici un vieux soldat ! »

On recroit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

INMEUBLES A VENDRE

Etude de M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du Pays, 21.

VILLE DE ROUBAIX

MAISON à usage d'habitation

A VENDRE

L'an 1886, le lundi 20 décembre, à trois heures de relevée, M^e DUTHOIT, notaire, en son étude, à l'adjudication de l'immeuble désigné.

ROUBAIX

PROPRIÉTÉ

Consistant en : Douze maisons, front à la rue, à usage d'ouvriers, bâtiments derrière à usage d'habitation, dépendances, le tout avec une superficie de 79 ares 30 centiares de fonds, cour et jardin.

MAISON

A VENDRE

L'an 1886, le lundi 27 décembre, à trois heures de relevée, M^e DUTHOIT procédera, en son étude, à l'adjudication des immeubles désignés.

A VENDRE

composée de vastes bâtiments industriels récemment construits,

POUR INSERTIONS OU RENSEIGNEMENTS : S'adresser aux bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX (Bureau des ANNONCES INDUSTRIELLES).

Etude de M^e VALENTEUCQ, notaire à Lannoy.

A vendre de gré à gré UN BEAU TERRAIN

pour Campagne ou Hôtel

5,082 mètres carrés

AVIS DIVERS

Immeubles à louer

ALOUER maison bourgeoise,

A louer présentement :

Ventes diverses

Demandes & offres d'EMPLOI

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

UN EMPLOYÉ très-sérieux

UN ancien contre-maître de rentes

CONCIERGE marié, désire

UN boulanger, établi dans une grande commune de l'arrondissement de Lille et à la veille de céder son établissement, cherche un emploi de directeur dans une boulangerie de Lille, de Roubaix ou de Tourcoing. Répondre l'adresse au bureau du journal.

EMPLOI Une personne, d'un âge mûr, connaissant parfaitement les tissus de Roubaix et Tourcoing, désire trouver un emploi. — Répondre au bureau du journal, aux initiales M. A. D.

PIQUIÈRES On demande des piquières pour draperie, 3, rue du Pays. 13887

AVIS DIVERS

VILLE DE ROUBAIX

ADJUDICATION

Le Maire de la ville de Roubaix donne avis que le jeudi 30 décembre 1886, à onze heures du matin, il sera procédé dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville, à l'adjudication, au rabais sans fraction de franc et sur soumissions cachetées, de la fourniture de papier et des feuilles nécessaires à la Condition publique des matières textiles pendant l'année 1887, conformément aux cahiers de charges adoptés par le Conseil municipal, dans sa séance du 3 décembre courant, et approuvé par M. le Préfet du Nord, le 14 de ce mois.

VINS & SPIRITUEUX A LA CONFIANCE

GRANDE BAISSE

RÉGULATEUR AUTOMATIQUE JOLY

CONSTRUIT PAR N.-E. JOLY ET C^e

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

LE VIN de VIAL

LE VIN de VIAL est l'heureuse association des médicaments les plus actifs

ANNONCES INDUSTRIELLES